

Ni cité-dortoir ni campus replié

Jean-Luc Roland a revu son analyse à l'aune des dernières évolutions d'Ottignies-Louvain-la-Neuve.

★★★★ **Ottignies-Louvain-la-Neuve. Paradoxes, réussites et perspectives d'une ville atypique** Essai De Jean-Luc Roland, Éditions Academia, 159 pp. Prix 16,50 €, version numérique 12 €

L'annonce de créer une ville nouvelle en Belgique, en l'occurrence Louvain-la-Neuve, avait suscité l'étonnement et la perplexité, à la fin des années 1960. Bigre:



l'on n'avait connu pareil projet chez nous depuis l'érection de Charleroi en 1666. Et il y avait quelque doute sur le succès de l'entreprise. C'était hier... En cette année du 50^e anniversaire de la pose de la première pierre de la cité brabançonne, on peut affirmer que l'essai a été transformé, que le bilan est positif.

Créer une ville et non un campus était un fameux défi. Pour l'UCL mais aussi pour Ottignies, calme bourgade brabançonne qui aurait pu s'encroûter comme une cité-dortoir de plus autour de Bruxelles. On craignait que l'Alma Mater chrétienne francophone succombe suite à son départ forcé de Louvain après le "Walen buiten" où l'on passa du verbe au geste. C'est le contraire qui s'est produit. On a souligné ici le rôle des pères fondateurs, Michel Woitrin et Yves du Monceau, mais son essor doit beaucoup à ceux qui ont pris le relais.

L'heure est venue d'envisager le demi-siècle à venir. Parmi les décideurs locaux, l'analyse devait incomber à Jean-Luc Roland, bourgmestre d'Ottignies-LLN pendant 18 ans et qui aurait encore imprimé davantage sa marque s'il ne s'était mis en congé politique pour piloter, pendant neuf ans, Inter-Environnement Wallonie.

Nouveaux éclairages

L'ex-bourgmestre vert avait esquissé un bilan voici onze ans, mais Ottignies-LLN n'a cessé de se développer et, ces dernières années, plusieurs travaux ont éclairé la préhistoire et les débuts de l'expérience. Roland a estimé que le moment était venu de remettre son ouvrage sur le métier non sans pouvoir, en même temps, esquisser des perspectives d'avenir en complément aussi d'autres études de Pierre Laconte et de feu Jean Remy ou encore de celle, toute récente, de l'urbaniste Luc Boulet.

Il en ressort clairement que si la ville n'est "que" le pôle culturel du Brabant wallon, elle a joué un rôle majeur dans le développement de son hinterland et surtout sur le plan régional wallon. Pourtant, et c'est le mérite de l'analyse pointue de Jean-Luc Roland, les écueils et les chausse-trappes n'ont pas manqué. Et surtout il a fallu surmonter certaines idées reçues comme celle de voir LLN s'étioler dans un consumérisme à visage peu humain. Or l'implantation de l'Esplanade a été un jalon décisif dans son développement.

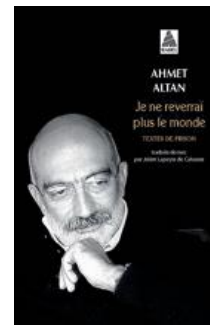
Jean-Luc Roland, physicien et philosophe de formation et Ottinto-néolouvainiste convaincu, engagé dans la vie culturelle du "vieil Ottignies" puis pionnier de la ville nouvelle à La Baraque avant de s'installer dans un des derniers nouveaux quartiers, a livré un essai qui augure un avenir radieux encore plein de surprises... Bien différent des clichés sur la "ville-ghetto" ou "la cité confessionnelle" qu'il démonte ici objectivement.

Christian Laporte

EN POCHE

Je ne reverrai plus le monde Textes de prison De Ahmet Altan, traduit du turc par Julien Lapeyre de Cabanes, Babel n° 1773, 216 pp. Prix 7,70 €

Condamné à perpétuité, accusé d'avoir appelé au renversement du gouvernement de l'AKP, finalement libéré en avril 2021, après plus de quatre ans de prison, Ahmet Altan a été le rédacteur en chef du quotidien *Taraf* jusqu'en juillet 2016. Ce recueil de textes écrits du fond de sa cellule sont des allers-retours entre réflexions, méditations et sensations. Ils témoignent du quotidien du prisonnier mais disent aussi combien l'écriture est pour lui salvatrice. Tel un credo, il s'en remet à l'imagination, à la force des mots. En témoigne *Madame Hayat*, son dernier roman, qui vient de paraître chez Actes Sud.



Un garçon sur le pas de la porte Roman De Anne Tyler, traduit de l'anglais (États-Unis) par Cyrielle Ayakatsikas, 10/18 n° 5698, 192 pp. Prix 7,50 €

Micah Mortimer, la petite quarantaine routinière, coule des jours paisibles dans un quartier tranquille de Baltimore. En voiture, au travail ou avec sa petite amie, il ne dévie jamais de sa route toute tracée, jusqu'au jour où il trouve Brink Adams qui l'attend sur le pas de sa porte. L'adolescent fugueur en est sûr: Micah est son père biologique. Et pour un maniaque à la vie millimétrée, cette nouvelle sonne comme une malédiction.



Elle a menti pour les ailes Roman De Francesca Serra, J'ai Lu n° 13098, 732 pp. Prix 8,90 €

Année scolaire 2016-2016, une station balnéaire dans le sud-est de la France. Un concours de mannequin annonce une étape de sa tournée dans cette ville qui ne s'anime d'ordinaire qu'à l'arrivée des touristes en été. Au lycée, Garance Sollogoub, la fille de la prof de danse, est donnée favorite. Son étonnante beauté attire l'attention d'un cercle d'élèves plus âgés, les plus populaires. Pour être des leurs, elle va devoir consentir à quelques sacrifices. En échange, ils vont l'initier aux secrets et à la férocité de la meute. Prix *Le Monde* 2020.



La rafle des notables Récit De Anne Sinclair, Folio n° 6980, 124 pp. Prix 6,30 €

Dans ce récit intime, Anne Sinclair met en lumière un chapitre méconnu de l'Histoire et de la Seconde Guerre mondiale. Celui de Juifs français, chefs d'entreprise, avocats, écrivains, magistrats, arrêtés et envoyés au camp de Compiègne. Pour parvenir au quota de mille détenus exigé par Berlin, ils seront rejoints par trois cents Juifs étrangers, déjà prisonniers à Drancy, en attente d'un convoi pour Auschwitz. Parmi ces notables, Léonce Schwartz, le grand-père de l'autrice.

Anne Sinclair
La rafle des notables



Le marché de l'art sous l'Occupation Essai De Emmanuelle Polack, Texto Tallandier, 319 pp. Prix 10 €

À travers une galerie de protagonistes (marchands, commissaires-priseurs, antiquaires, experts, courtiers, acheteurs, conservateurs), on entre dans le lieu de leurs activités sous l'Occupation. Une faune d'intermédiaires peu scrupuleux profite de la confiscation des œuvres. On lit le destin tragique de galeristes juifs victimes de l'"aryanisation" du monde de l'art. Après la guerre, peu de sanctions seront prises. Aujourd'hui, de nombreuses œuvres n'ont toujours pas été restituées. Elles sont les témoins silencieux de l'Histoire.

